

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mardi 15 septembre (1914)

Depuis trois jours déjà, Bruxelles est profondément angoissée. On entend sans cesse des coups de canons, plus ou moins proches, presque de toutes parts, jour et nuit. Les gens courent dans les rues en quête de nouvelles et en trouvent des plus contradictoires. L'énervement est terrible. On croit que les alliés viennent libérer Bruxelles et on craint de les voir repoussés par les Allemands. Les timorés tremblent à l'idée que l'on va combattre dans les rues, que la ville va être bombardée, pillée, incendiée. N'y a-t-il pas, sur le plateau de Koekelberg, des canons qui sont pointés sur les principaux quartiers, sur les

plus importants bâtiments publics ? N'y en a-t-il pas sur les terrasses du Palais de Justice, menaçant de balayer les rues ?

- *Les Allemands n'abandonneront pas Bruxelles sans se venger de la Belgique, dit-on. Ils ont miné le Palais de Justice, ils ont miné l'Hôtel de Ville, ils ont miné le Palais Royal. S'ils sont repoussés, ils feront sauter tout cela (et beaucoup plus) et ils prendront le temps de faire brûler Bruxelles avant de s'en aller.*
- *Mais dans quel but ?*
- *Dans le même but qui les a fait détruire tout ce qu'ils ont détruit jusqu'à présent ; dans le but de satisfaire leurs instincts et d'étancher leur soif barbare.*
- *Au début, leurs cruautés inouïes pouvaient s'expliquer jusqu'à un certain point (bien que la férocité n'ait pas de précédents), par le désir de*

terroriser la population et, ainsi, faciliter l'invasion ; mais continuer à détruire le pays et à assassiner ses habitants en masse, par dépit, par vengeance, après les avoir réduits à l'impuissance, serait un crime tel que l'Humanité entière se lèverait pour le punir.

- *Ne vous faites pas d'illusions. Cette engeance n'éprouve pas de sentiments ni ne sait penser, malgré sa soi-disant culture, qui n'est que superficielle et, même ainsi, elle n'a pas dépassé certaines couches sociales. Même si les chefs n'ordonnaient pas la destruction de Bruxelles, le viol de ses femmes, le massacre de ses habitants sans défense, les soldats feraient tout cela et bien plus, en puisant dans leur propre inspiration, dès que la discipline se relâcherait un peu dans la confusion de la déroute. Avez-vous vu avec quoi ils incendient les maisons ?*

Et mon interlocuteur me donna quelques petits disques perforés au centre (comme les pièces de monnaie belges en nickel), d'une matière légère, de couleur chocolat, de la taille et l'épaisseur d'un bouton de pardessus.

- *Essayer-le !*
- *Comment procède-t-on ?*
- *On le met en contact avec une allumette.*
- *N'explose-t-il pas ?*
- *Non, non ; vous verrez bien.*

Le revêtement du sol était en pierre à l'endroit où nous étions et il n'y avait pas de danger d'incendie. J'approchai une allumette du petit disque qui, immédiatement, se mit à lancer des flammèches du centre vers le haut et de la circonférence vers les côtés, tournoyant comme une roue de feux d'artifice et se déplaçant simultanément.

- *Un seul disque peut sembler inoffensif – continua*

mon interlocuteur –, mais chaque soldat incendiaire en porte des centaines dans une petite besace, enfilés à raison de vingt ou trente sur une sorte de mèche. Quand on met le feu à la mèche et que l'on jette le chapelet à l'intérieur d'une habitation, les disques incendiaires s'éparpillent et tournoient dans toutes les directions, ne négligeant aucun recoin et mettant le feu aux rideaux, aux tapis, aux meubles, préalablement imbibés de benzine ou de pétrole au moyen d'une petite bombe ... Tout est préparé avec une infernale minutie et depuis longtemps. Notre pauvre Belgique était condamnée d'avance à être rayée de la carte si elle osait défendre son honneur, sa liberté et son indépendance. Avec ces petits dispositifs, les brigades incendiaires des Prussiens ont rasé nombre de villes et de villages qu'elles trouvaient sur leur passage ;

c'est à l'aide de ces dispositifs qu'ils réduiront Bruxelles en cendres ... Vous le verrez si vous ne préférez pas vous en aller tant que c'est encore possible.

- *Si on en arrive à commettre cette atrocité inouïe, je constituerai un témoin supplémentaire.*
(N.d.T.)

*

Le 10 septembre, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, arriva au Havre et prononça à Notre Dame une émouvante allocution, que le public écouta avec un grand recueillement. Il considéra cette heure comme "*la plus tragique de l'histoire de l'Humanité*", et il déclara que ce qu'il admirait le plus chez les peuples français et belge réunis c'était "*la subordination profonde et universelle de tous les intérêts à ce que l'on appelle l'honneur, la liberté, la dignité, l'indépendance d'une nation*". **(N.d.T.)**

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (13) », in LA NACION ; 29/03/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (14) », in LA NACION ; 30/03/1915.

N.d.T. :

Roberto J. Payró a consacré l'article suivant au cardinal Mercier : « *La Pastoral de Monseñor Mercier* » (de Noël 1914) ; in LA NACION ; 11/03/1915.

Vaut la peine d'être consulté à ce sujet :

<http://www.maredret.be/abbayedemaredret/atelierdenluminure/patriotismeetendurance/patriotismeetendurance.htm>



“Grenades allemandes de la Grande Guerre” :
<http://fr.1001mags.com/parution/gazette-des-armes/numero-64-octobre-1978/page-22-23-texte-integral>

